

« Kenavo président, et merci... »

Un émouvant hommage a été rendu à Henri Sérandour, lundi 18 mai, veille de l'Assemblée générale qui a désigné Denis Masseglia pour lui succéder à la présidence du CNOSF.

L'auditorium de la Maison du sport français avec ses 350 places s'est avéré trop petit pour accueillir toutes les personnalités venues témoigner leur reconnaissance à celui qui sera resté seize années, quatre mandats successifs, à la tête de l'institution née sous sa forme actuelle en 1972, sous la présidence de Claude Collard. Nelson Paillou lui succéda avant de passer le relais à Henri Sérandour, lequel a tenu à plusieurs reprises au cours de cette soirée, à saluer leur mémoire, insistant sur le fait qu'il n'aurait rien été sans eux et sans tous ses amis et collaborateurs.



Emotion dans l'auditorium Nelson Paillou, Henri Sérandour quitte la présidence du CNOSF.

Témoignages



Jacques Rogge (président du Comité International Olympique) « En vous, je salue le grand serviteur du sport. Après avoir brillé dans les bassins nationaux et internationaux, vous continuez dans l'administration sportive de haut niveau. Ces vingt dernières années, vous avez su mettre vos convictions bien ancrées au service de votre pays et du

mouvement Olympique, que ce soit comme président de la Fédération Française de Natation, vice-président de la ligue européenne, membre du bureau de la fédération internationale ou encore, comme membre du comité exécutif du comité international des Jeux Méditerranéens. Aujourd'hui, après seize années à la présidence du CNOSE, vous quittez votre fonction en laissant un bilan brillant du sport français et son rayonnement au-delà de nos frontières. Sous votre mandat, le CNOSE est devenu un partenaire efficace et respecté, non seulement pour le CIO, mais également pour toutes les autres composantes de notre mouvement ».

Christine Caron (médaillée d'argent de natation aux JO de Tokyo 1964) : « Je m'étais éloignée de la natation, puis je suis revenue et je remercie Henri. Je suis allée aux Jeux de Pékin grâce à toi, et je ne m'y étais plus rendue depuis ceux de Mexico en 1968, où j'étais porte-drapeau ! »



Michel Jazy (médaillé d'argent en athlétisme aux JO de Rome 1960) : « Je te remercie pour toute ton activité en faveur du sport. Entre notre jeunesse, militaires au Bataillon de Joinville, et aujourd'hui où tu es devenu un grand dirigeant, tu n'as pas changé. Tu as gardé tous tes amis malgré le fait que tu aies connu la haute société du sport mondial. Bravo ! »

Daniel Costantini (entraîneur de l'équipe de France de handball médaillée de bronze à Barcelone en 1992, puis championne du monde) : « Pour ma part, je n'ai jamais été capable de t'offrir l'or Olympique, mais Claude Onesta l'a fait, il a donc sauvé l'honneur du hand français. À Barcelone, tu as donné la preuve de ton sens des responsabilités. Nous venions de gagner la médaille de bronze, et la nuit était "chaude". Un de nos joueurs, Denis Lathoud, t'a abordé pour que tu lui laisses ta voiture afin qu'il puisse continuer à faire la fête à travers la ville. Et tu lui as donné les clés ! »



Guy Drut (champion Olympique d'athlétisme aux JO de Montréal 1976, membre du CIO) : « Avec Jean-Claude Killy et Henri, nous avons fait un excellent travail en tant que membres du CIO. Nous avons fait en sorte de représenter au mieux le sport français, d'assumer l'héritage de Pierre de Coubertin. Aujourd'hui, on me demande encore des

nouvelles d'Henri. Il a laissé une marque indélébile au CIO. »

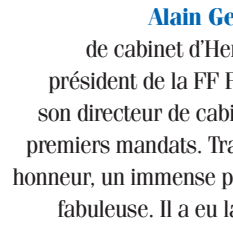


Sébastien Flute (champion Olympique de tir à l'arc aux JO de Barcelone 1992) : « On reconnaît les vrais dirigeants quand on ne gagne plus. Pour moi, Henri a toujours su être là. On appelle cela la fidélité. »

Jean-Pierre de Vincenzi (entraîneur de l'équipe de France de basket-ball médaillée d'argent aux JO de Sydney 2000, DTN) : « Le basket a gagné la dernière médaille des derniers jeux du XX^e siècle à Sydney. Henri a su organiser le groupe de supporters qui est venu nous soutenir lors de notre finale. Il a toujours su mettre les gens au centre du système et pas l'inverse. »



Florence Masnada (double médaillée de bronze en ski alpin aux JO d'Albertville 1992 et de Nagano 1998) : « Henri a su tendre la main aux montagnards. Je le remercie de m'avoir fait confiance. Il a su transmettre à ses équipes son professionnalisme et sa chaleur. »



Alain Gelès (ancien directeur de cabinet d'Henri Sérandour, ancien président de la FF Pentathlon) : « J'ai été son directeur de cabinet pendant ses deux premiers mandats. Travailler avec lui fut un honneur, un immense plaisir, une expérience fabuleuse. Il a eu la force de vaincre son trac et de faire face à des situations qu'il n'imaginait pas dominer, comme lors du Congrès du centenaire du CIO. »



André Auberger (trésorier du CNOSE, ancien président de la FF Handisport) : « Dès sa présidence à la Fédération Française de natation, il a aussi tenu à associer sa fédération et ses athlètes au handisport. Nous avons convenu d'aborder le sujet avec Juan Antonio Samaranch, alors président du CIO. Cette entrevue a largement aidé à débloquer la situation du handisport à l'échelon mondial. »

Edwige Avice (ancienne ministre des Sports, ancienne présidente du Conseil National des Activités Physiques et Sportives) : « Henri s'est comporté comme un grand frère avec moi. Après avoir été ministre des Sports, je m'en étais éloignée, mais il a pesé de tout son poids pour que je remplie. Je me suis dit que moi aussi, j'appartenais à cette grande famille. Grâce à vous, je n'ai pas l'impression de vieillir. »





Alain Calmat (médaillé d'argent en patinage artistique aux JO d'Innsbruck de 1964, ancien ministre des sports) : « Il a su resserrer les liens entre les générations. L'État et le mouvement sportif ont connu une relation exceptionnelle et il a fait un travail fantastique. Si aujourd'hui, les sportifs, les dirigeants, les politiques

sont heureux de se revoir, c'est grâce à Henri. »

Marie-George Buffet (ancienne ministre des Sports) : « On a été complices. Il m'a aidée à connaître cette grande famille.

Ce n'est pas seulement l'amour du sport, c'est l'attachement au mouvement sportif, à son unité, au développement des pratiques.

Tu as su tenir le cap. »



Laurent Chabaud (directeur général du CNOSF) : « Pour le personnel du CNOSF, je retiendrai : la confiance que vous avez su accorder à chacun d'entre nous; l'affection pour tous les salariés, qui n'a pas empêché l'exigence; l'humour, car nous avons travaillé dans une ambiance conviviale et avons pu, parfois, nous montrer

impertinents. Merci président ! ».



Jean-François Lamour (champion Olympique d'escrime aux JO de Los Angeles 1984 et Séoul 1988, ancien ministre des Sports) : « Apprendre à travailler avec toi a été une aventure exceptionnelle. J'ai appris que quand, d'une part et d'autre, on a commencé à préparer un projet, il ne faut pas le garder pour soi, il ne faut pas le

cache. Tu n'as jamais failli, merci. »

Bernard Laporte (secrétaire d'État aux Sports, ancien sélectionneur du XV de France de rugby) : « Nous, les rugbymen, on ne pensait pas faire partie de la grande famille. Notre sport n'est pas Olympique. Alors quand il est venu nous voir, en pleine préparation de la Coupe du Monde 2007, on s'est tous dit "il est fabuleux, ce mec !".

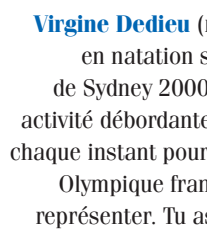
Ensuite, nous n'avons pas toujours été d'accord sur tout, mais on se parle parce que notre intérêt commun, c'est le sport. On trouve toujours des terrains d'entente. Et puis j'ai vécu avec toi mes premiers Jeux à Pékin. C'était extra, et j'ai appris plein de choses à tes côtés. »



Bernard Lapasset (président de l'International Rugby Board) : « En tant que président du CNOSF, tu as toujours eu le sens de l'équité de traitement entre tous les sports, qu'ils soient Olympiques ou non. Tu as tout fait pour que chacun soit reconnu. Nous avions besoin de moderniser notre outil,

et tu as été l'artisan autour des principes du monde professionnel. Nous nous sommes mis au travail pour donner un statut à tous les sportifs. Enfin, je me souviens de cette journée d'avril 2008, devant l'Assemblée générale des CNO, tous réunis à Pékin pour accuser la France lors de cette histoire de badge. Henri a su trouver les mots pour défendre les athlètes, les protéger et être le garant des règles d'éthique. Il est sorti grandi du débat par l'amour qu'il porte à ses athlètes et son attachement à l'institution. »

Michel Vial (secrétaire général du CNOSF, ancien président de la FF de judo) : « Henri a une mémoire encyclopédique du sport français. Il aime les champions et les championnes. Ils savent qu'il les aime et qu'il les connaît bien ! »



Virgine Dedieu (médaillée de bronze en natation synchronisée aux JO de Sydney 2000) : « Au terme d'une activité débordante, d'une présence de chaque instant pour promouvoir l'esprit Olympique français, le défendre, le représenter. Tu as poursuivi le même chemin que nous, tu nous as aimés, tu nous as accompagnés. Nous t'aimons et tu nous as montré la voie pour atteindre nos objectifs. 5 858 jours à préparer les échéances sportives. 140 592 heures à soutenir les athlètes. 8 435 520 minutes à retenir son souffle. 506 131 200 secondes à partager nos joies et nos peines. Tu ne fais aucune différence à défendre et comprendre ce qui est en nous; que nous évoluions sur terre, dans l'eau ou dans l'air, à courir, sauter, glisser, nager, pédaler, ramer, taper, slicer, lancer ou bien combattre. Pour ma part, je garde l'image d'une bienveillante protection. Du haut de mes dix sept ans, je rencontrais le président du comité Olympique français. D'abord impressionnée, je me suis ensuite sentie considérée, écoutée et soutenue. Par ton altruisme tu es resté proche dans les durs moments comme dans les meilleurs. Aussi, tout au long de ma carrière et au cours de longues heures d'entraînement, je me suis toujours sentie soutenue sans pour autant pratiquer la discipline phare de ma fédération. Merci pour ta présence et ton soutien. Crois bien que tu laisses en moi le plus profond respect, celui que tu as mis en nous, les athlètes. »



David Douillet (champion Olympique de judo aux JO d'Atlanta 1996 et de Sydney 2000, président de la Commission des athlètes de haut niveau du CNOSF) : « Lors de notre dernier combat commun, avant les Jeux de Pékin, tu as su tenir le cap. Tu as été un formidable commandant du navire.

Les 40 médailles gagnées là-bas l'ont été grâce à l'action que tu as déployée pour protéger les athlètes. Tu passes le témoin. Les gens de ma génération, Virginie Dedieu, Isabelle Sévérino et d'autres, ont envie de s'investir. Tu leur en as donné le goût. Tu es notre Claude Collard. Tu es notre Nelson Paillou. Tu es notre Henri Sérandour ! »



Crédit photos : CNOSF

L'hommage s'est poursuivi par un film retraçant le parcours du président Sérandour :

Quatre Olympiades, les plus grands moments du sport français.
 « Si j'avais été candidat à ma succession, cela aurait été un bon film de campagne » a-t-il commenté. « Cela fait plaisir de voir une telle rétrospective, avec les bons et les mauvais moments, avec des relations exceptionnelles avec des gens formidables. J'ai eu beaucoup de chance, je suis entré dans le sport à 10 ans en signant ma première licence, et je suis encore là aujourd'hui, à 72 ans. Toute une vie avec vous. Rien que du bonheur ».
 Toute l'assistance s'est lancée dans une longue « standing ovation ». «Elle signifie sans doute que tout les gens qui ont travaillé avec moi depuis des décennies la méritent tout autant. Dans la vie, tout seul, on n'est rien. Mais avec les copains... »

« Le sport n'est ni de droite, ni de gauche. Le sport doit continuer à avancer. Notre seule politique, c'est de développer les activités physiques et sportives sur tout le territoire. C'est de faire en sorte qu'il y ait les équipements nécessaires pour pratiquer à tous les niveaux, à tous les âges, dans toutes les disciplines. Je suis quelqu'un de simple qui aime son prochain. Mon plus grand regret, c'est d'avoir 72 ans. Et mon meilleur moment, c'est ce soir ! Je ne pensais pas mériter cet hommage, car tous ceux que j'aime sont ici. Je pars donc avec un cœur gros comme ça. J'ai reçu beaucoup de compliments, mais on pourrait aussi les adresser à tous les dirigeants du sport français. Sans vous tous, depuis des générations, je n'aurais pas été là. Je vous remercie de votre affection, je vous remercie d'avoir associé Claude Collard et Nelson Paillou à cet hommage » a conclu Henri Sérandour.

Le CNOSF remercie par ailleurs sincèrement Marc Maury pour la qualité de son animation ce soir-là, pour son professionnalisme et pour son attachement au sport, sous toutes ses formes.

PARUTION

À l'occasion de la fin de présidence d'Henri Sérandour, un ouvrage a été réalisé et lui a été offert lors de la soirée d'hommage qui lui a été rendu à l'occasion de son départ.

Henri Sérandour, souvenirs et témoignages, retrace les quatre mandats du troisième président du Comité National Olympique et Sportif Français, de 1993 à 2009, ainsi que le parcours qui l'a mené à cette fonction.

L'ouvrage est téléchargeable sur le site www.franceolympique.com



• **Henri Sérandour Souvenirs et témoignages.**
 16 années de présidence du CNOSF, entre deux siècles. Bruzek M. (dir), Atlantica mai 2009

la lettre du CNOSF Lettre bimestrielle éditée par le Comité national olympique et sportif français (Maison du sport français - 1, avenue Pierre de Coubertin - 75640 Paris Cedex 13 - Contact : communication@cnosf.org)
 Directeur de la publication : Denis Masegla - Conception : VERBE, 24, rue Salomon de Rothschild - 92288 Suresnes Cedex - Réalisation : Aline MENGANT - Impression : PDL

Retrouvez toute l'actualité institutionnelle du CNOSF sur **www.franceolympique.com**

